

qu'à vos propres souffrances...

Elle dardait sur lui ses prunelles d'acier.

Etonné de son ton d'inimitié, Yan s'arrêta un peu pâle.

—Je suis votre plus sincère ami. Pourquoi me recevez-vous ainsi?

Annaïc bondit à cette protestation d'amitié.

—Sincère ami! Mais si je pleure c'est à cause de vous; parce que pour satisfaire votre amour maladif, votre infâme jalousie, vous contraignez Ervoan à me répudier.

—Il vous a dit cela? dit-il les dents serrées.

—Non! il ne l'a pas dit: J'ai compris: "Je fais mon devoir", répondait-il à mes prières et à mes larmes... son devoir! Mais son aveuglement atteint votre lâcheté! Est-il plus avancé maintenant qu'il a brisé ma vie?

Le visage d'Yan prit une expression de dureté inexprimable.

—Vous l'oublierez, dit-il.

—Jamais! Il me repousse, mais je l'aime, moi je l'aime!

Il se sentit dévorer de rage.

Sa passion pour Annaïc s'exaspéra de ce cri d'amour lancé pour un autre.

—Renoncez à Ervoan. Annaïc, renoncez-y! s'écria-t-il hors de lui. Vous verrez que sans cela, il nous arrivera malheur à tous.

Sa fureur n'effraya pas la jeune fille. Elle fit un pas vers lui comme pour l'écraser.

—Qu'est-ce que cela peut vous faire à vous que je devienne sa femme, puisque jamais je ne serai la vôtre... vous entendez, jamais! Je vous hais, maintenant, pour tout le mal que vous m'avez fait!

Elle se tut, et lui, immobile, de pâle devenu blême, son exaspération tombée subitement, la regarda sauvagement amoureux de cette beauté fière et hardie qui, le buste rigide, la tête rejetée en arrière, le bras étendu, le cinglait de ses paroles de mépris.

Elle reprit plus lentement et plus bas, et comme se parlant à elle seule:

—J'ai vécu seule, presque abandonnée

jusqu'ici, cependant j'avais l'espoir, j'avais foi en l'avenir. En échange de ma triste enfance, je demandais au Ciel d'être bonne épouse et heureuse mère... votre frère m'avait engagé sa parole; je croyais en lui autant qu'en un dieu, et je faisais de jolis rêves. J'entrevois par avance la vie calme et dévouée que j'aurais menée à ses côtés... de son bonheur, du mien, vous vous montrez jaloux... cette pauvre fille qu'il aime, il vous la faut; ce cœur qui s'est donné librement à un autre, vous le voulez pour vous, et comme vous vous heurtez à l'inflexible droiture d'une âme qui ne se reprend pas, vous menacez, vous usez de tous les moyens, de tous les artifices pour rendre Ervoan parjure. Vous avez réussi, jouissez à présent de votre succès, il est complet! l'orpheline est plus misérable encore qu'autrefois. Quelque soit le côté vers lequel elle tourne, elle ne voit plus qu'indifférence, isolement et tristesse.

Vaincue par sa détresse qu'elle criait ainsi, Annaïc s'était assise sur le talus de la route, et la tête cachée dans son tablier, elle pleurait avec de gros sanglots presque des hoquets convulsifs.

Yan la contempla silencieusement, puis s'approchant d'elle, il posa doucement sa main sur son épaule.

—Pourquoi parlez-vous d'isolement. N'y a-t-il qu'Ervoan qui sache aimer? Regardez-moi, je vous aime à en mourir s'il me fallait vous perdre. Vous êtes ma madone et mon étoile; je suis prêt à passer ma vie à vos genoux; laissez-vous toucher par mon amour... Annaïc consentez à être ma femme?

Elle se redressa frémissante, les narines dilatées, telle une femme sous la pointe aiguë d'une barre de fer rouge.

Les yeux hagards, elle le repoussa brutalement:

—Edifier votre bonheur sur les ruines de celui de votre frère!... Lâche! Lâche!! trois fois lâche celui qui ose envisager cela!!!

Elle eut un rire fou qui sonna effrayant dans la campagne, et que l'écho répercuta lugubrement.

Puis avec une hâte fébrile de fuir celui